

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Johan ROCHEL

De Saint-Pétersbourg à Pékin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99a, p. 46-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

DE SAINT-PÉTERSBOURG À PÉKIN

Au début de l'automne 1979, Maurice Chappaz et Corinna Bille empruntaient la ligne du Transsibérien pour traverser le monde russe. Blaise Cendrars avait vécu cette même expérience quelques années avant la Première Guerre mondiale.

Après sa maturité (Économie) en juin 2003, Johan Rochel a senti le besoin impérieux de partir à la découverte d'autres sociétés. Son esprit d'aventure l'a conduit vers la lointaine Asie. Enrichi par ses rencontres au cours de son voyage sur cette ligne mythique, il donne avec ce texte des notes vivantes sur son périple.

Avril 1974. Deux Chablaisiens décident de relier Lausanne au Japon par le rail. Pari fou pour l'époque, les compères traversent l'immensité de l'URSS et atteignent Vladivostok après huit jours passés dans le prestigieux Transsibérien. Trente ans plus tard, les géants russes et chinois sont en pleine mutation et l'ouverture sur le monde bouleverse des années d'habitudes communistes. Les mœurs ont évolué et mon voyage n'a assurément pas été le même que celui de mes deux compatriotes. Sac au dos rempli de souvenirs, j'ai bouclé mon périple le 22 décembre 2004: de Saint-Pétersbourg à Hong-Kong par le rail. Plus de 12000 kilomètres dans les trains russes, mongols et chinois.

Le voyage commence à Saint-Pétersbourg. Pour faciliter mon premier contact avec la bouleversante Russie, un

ancien étudiant du collège, Yan Walther, exilé pour une année universitaire, m'accueille dans son appartement. Musées d'une richesse incroyable, cathédrale et églises imposantes, Saint-Pétersbourg est une cité magnifique. J'en garde un souvenir ébloui, peut-être la plus belle étape de mon voyage si coloré. Mais le temps s'écoule rapidement sur les bords de la Néva et, après une courte semaine pétersbourgeoise, c'est déjà le moment du départ direction Moscou.



Vue sur la Place Rouge de Moscou.

Livré à moi-même dans la capitale, tout m'apparaît trop démesuré. Des immeubles staliniens aux avenues sans fin, Moscou n'est pas une ville à dimension humaine: l'individu s'évanouit dans cette jungle bétonnée. Sans trop de regrets, je quitte le Kremlin un dimanche soir. Les Russes se pressent déjà sur les quais: le départ du Transsibérien est im-

minent. Dans ma cabine, un jeune militaire qui rejoint sa caserne et deux policiers en route pour Novossibirsk. Dans un étrange mélange anglo-russe, l'amitié s'installe peu à peu dans la confortable cabine. Nous avons le temps, tellement de temps à consacrer à ces petits instants. Le voyage en Transsibérien ressemble à un long pique-nique. Dès que le train s'arrête, on descend sur les quais enneigés pour faire quelques emplettes. Surtout prendre son temps. Apprécier les flocons sur son visage. Le retour à la douce cabine n'en sera que meilleur.

Après cinq jours de voyage, le lac Baïkal! L'Asie est toute proche et les visages se font plus nuancés. A Irkoutsk, plusieurs commerçants mongols sont montés à bord. Les passagers qui poursuivent la route jusqu'à Vladivostok bifurquent ici. Mon train prend plein sud; Oulan-Bator, la capitale mongole, est à moins d'un jour de voyage. Tout juste arrivé sur les terres de Gengis Khan, j'embarque pour un périple dans les steppes. Un américain de 22 ans rencontré dans le train m'accompagne dans l'aventure. Après cinq heures de route à travers des étendues lunaires, nous arrivons dans une famille d'éleveurs. C'est jour de boucherie et la famille s'affaire au dépeçage des bêtes. Les deux touristes ne restent pas les bras ballants et doivent aider à rapatrier les 600 têtes du troupeau familial. A cheval donc!



Surtout prendre son temps sur les quais...

Souper de viande fraîche et nuit de repos bien méritée parmi les membres de la famille et c'est déjà le retour à l'agitation d'Oulan-Bator. Les rues bruyantes et surpeuplées ont remplacé les plaines désertiques. Adieu le calme et la sérénité de la vie en autarcie! Mais l'heure tourne et le train siffle déjà sur les quais: dernier appel pour Pékin.

Appréhensions. Mais aussi attentes au contact de l'immense Empire. La Grande Muraille ou la Cité Interdite ont peuplé mon imaginaire comme autant de territoires lointains et inexplorés. Ils faisaient pour toujours partie du domaine des rêves et de l'inaccessible. Et pourtant, demain. La gare de Pékin et son incessant ballet de bicyclettes. Tant de choses sont déjà derrière moi alors que le train s'arrête au poste frontière chinois. Devant, la découverte continue. Un nouvel apprentissage à recommencer: la troisième «naissance» de cet étonnant voyage.

Johan Rochel